

La vulnérabilité aux incendies des maisons savoyardes au 19e siècle

- Si l'on établit un parallèle entre la fréquence des incendies à la veille de l'an 2000 et au temps de nos prédécesseurs vers les années 1900, l'on s'aperçoit que nos aïeux réagissaient avec beaucoup de sagesse et de promptitude, lors de ces événements dramatiques.

- En effet, comparativement à nos moyens modernes, adéquats certes, mais quelquefois difficiles à mettre en œuvre devant la rapidité et l'ampleur des sinistres, les Anciens ont fait preuve de comportements réactifs et pragmatiques devant les incendies de toute nature.

- Il nous a donc paru intéressant de rappeler aux lecteurs de notre revue quelques-unes des mesures prises à l'époque, compte tenu de la texture des demeures du pays.

Après avoir décrit succinctement l'habitat savoyard depuis ses origines, les types de maisons rurales et les conditions de vie des paysans, chemin faisant, nous mettrons en relief les principales causes inhérentes aux constructions du pays, qui ont amené les édiles locaux à se prémunir contre un fléau souvent imprévisible.

L'habitat savoyard dans l'Antiquité

Les hommes de la protohistoire (néolithique et âge de bronze) avaient édifié leurs maisons sur des pieux fichés dans le sol de la berge des lacs. Les bâtiments étaient construits en clayonnage avec toit de chaume.

Or, dans les rives immergés des lacs de la Savoie (Léman, Annecy, Le Bourget, Aiguebelette), des fouilles ont dégagé des pieux enfoncés dans la vase et longtemps on a cru que les habitations avaient été construites sur des pilotis au-dessus de l'eau.

Aujourd'hui, on pense plutôt qu'avec le réchauffement du climat, l'eau des lacs a remonté et a immergé ces habitations que l'on nomme actuellement stations littorales. Autrefois, on parlait de stations lacustres ou palafittiques.

De la période romaine, ont été retrouvés les soubassements des maisons des grands propriétaires pourvus d'un certain luxe : cours entourées de pièces avec mosaïques, peintures murales, salles de bains avec hypocaustes qui caractérisaient un chauffage à air chaud installé dans le sol et le sous-sol. A proximité se trouvait le logement des serviteurs.

Au Moyen Age, les constructions étaient pour la plupart en pierres sèches, mais l'on a peu de renseignements sur elles.

Les maisons traditionnelles savoyardes

Les plus anciens habitats datent du 17e siècle, tout au moins dans certains de leurs éléments.

D'une façon générale, la maison savoyarde groupe sous le même toit toutes les fonctions de l'exploitation : logement de la famille, des bêtes, réserve de foin et grenier.

Toutefois, dans les maisons à dominante bois, le grenier est isolé à proximité de la maison permanente ; il conserve les récoltes de grains, les produits alimentaires carnés, les habits de fête ou les richesses que l'on veut mettre à l'abri de l'incendie.

En effet, ce grenier savoyard (mazot ou raccard) servait en quelque sorte de coffre-fort et de réserve en cas d'incendie de la maison ; ce petit bâtiment, séparé de l'habitation principale en bois, posé sur un soubassement en pierre ou même sur quatre grosses pierres, était très solide et, outre le feu, se trouvait exposé à l'épreuve du gel, des nuisibles et du vol.

Dans les plaines et les cluses, on a parfois construit des annexes au bâtiment principal pour abriter du matériel, des animaux et leur alimentation.

Dans le chalet typique de la vallée d'Abondance par exemple, les galeries supérieures communiquent avec la grange et permettent d'achever de sécher une récolte rentrée un peu humide, en les étalant à l'abri ; car, le foin rentré humide, même légèrement, fermente rapidement et peut provoquer des incendies.

Dans les zones de montagne, la dispersion est liée à l'exploitation rationnelle des différents niveaux d'altitude : chalets aménagés plus sommairement que l'habitat permanent, mais permettant de monter graduellement le troupeau en fonction de la fonte des neiges jusqu'à l'alpage.

La répartition des maisons dans le paysage savoyard est finalement le résultat d'observations des conditions du milieu physique et des moyens de vivre ensemble pour une meilleure exploitation du terroir ; d'où la recherche des terres cultivables sur les cônes de déjection, les versants ensoleillés et le voisinage des routes.

En revanche, les habitants s'éloignent des torrents dangereux, des couloirs d'avalanche ... et pour cause !, ainsi que des brouillards des fonds de vallée.